
La Bible et la vie politique dans le haut Moyen Age

A chaque époque du Moyen Age, tous les dirigeants, clercs et laïcs, ont utilisé les arguments scripturaires pour donner autorité à leurs principes de gouvernement et à leurs revendications. Quelques historiens ont étudié l'influence de la Bible sur les idées politiques de telle ou telle période médiévale dans des articles qui sont les pierres d'attente d'un travail qu'il faudra un jour entreprendre¹. Nous nous contenterons de rappeler comment la Bible a pu être utilisée par les hommes politiques du haut Moyen Age et particulièrement de la période carolingienne. C'est en effet à cette époque que les doctrines ont pris corps qui seront par la suite reprises sans grand changement.

AVANT L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Depuis l'établissement de l'Empire chrétien, il n'est pas rare de trouver sous la plume des évêques du Conseil des Empereurs des parallèles entre ceux qui sont les lieutenants de Dieu sur terre et les figures de l'Ancien Testament. Constantin vainqueur de Maxence est le nouveau Moïse qui triomphe de Pharaon, Marcien lorsqu'il convoque

1. Il faut signaler M. PACAUT, *La théocratie : l'Eglise et le pouvoir au Moyen Age*, Paris, 1957; H. X. ARQUILLIÈRE, *L'augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Age*, 2^e éd., 1956; et les travaux nombreux de W. ULLMAN, en dernier lieu « The Bible and the principles of government in the Middle Ages », dans *Bibbia* [4], pp. 181-227. Cf. aussi R. KOTTJE [127].

le Concile de Chalcédoine apparaît comme un nouveau David². Cette conception religieuse du pouvoir impérial est encore concurrencée par le vieux concept stoïcien de l'Antiquité. Les survivances de la culture antique permettent au VI^e siècle dans les royaumes barbares méditerranéens le maintien de l'image d'un roi philosophe, nouveau Trajan³. Tout va changer à partir du VII^e siècle, lorsque la Bible et la Bible seule devient le livre de référence par excellence pour ceux qui réfléchissent à la condition royale⁴.

Nous le constatons dans l'Espagne wisigothique dans laquelle le clergé joue un rôle politique prédominant. Les conciles nationaux de Tolède sont des assemblées autant religieuses que politiques. Les évêques wisigoths et particulièrement Isidore de Séville imaginent la royauté wisigothique à l'exemple de celle que l'Ancien Testament présente⁵. Le Livre des Rois commence à devenir le « miroir » de la monarchie barbare. Pour Isidore, David est le modèle du roi humble et repentant, Salomon, le prince pacifique par excellence, à l'inverse, Jéroboam apparaît comme le mauvais roi qui « pécha et fit pécher Israël ». D'autre part, en établissant les principes de la monarchie chrétienne, Isidore affirme la monarchie du Christ et rappelle que les rois doivent être au service de l'Eglise et qu'ils participent comme les autres chrétiens au sacerdoce du Christ après avoir reçu l'onction du baptême. Il dit que dans l'Ancien Testament, seuls les rois et les prêtres étaient oints, depuis l'avènement du Christ, tous les fidèles reçoivent l'onction. Aussi avec les Pères du IV^e Concile de Tolède, interdisant les attentats contre la royauté, il pourra rappeler la fameuse parole : « Ne touches pas à mes Christs. » Ceci n'indique aucunement que dès cette époque les rois wisigoths étaient sacrés. Mais peu à peu en raison des circonstances religieuses et politiques particulières l'idée d'assimiler le roi wisigoth à un nouveau Christ s'impose. En 672, le roi Wamba est sacré comme l'étaient les rois de l'Ancien Testament.

Dans la Gaule mérovingienne du VI^e siècle, ceux qui réfléchissent sur le pouvoir royal, Fortunat et Grégoire de Tours particulièrement sont influencés par différents courants de pensée. La vieille notion germanique du roi, responsable de l'ordre cosmique et terrestre n'est pas oubliée. D'autre part, le concept stoïcien du prince antique attire encore

2. E. EWIG, « Das Bild Constantins des Grossen in den ersten Jahrhunderten des Abenlandischen Mittelalters », dans *Spätantikes und Frankisches Galliens*, Munich, 1976, I, pp. 72 et s.

3. M. REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Paris, 1982.

4. H. JAEGER, « Les doctrines bibliques et patristiques sur la royauté face aux institutions monarchiques hellénistiques et romaines », dans *La monarchie*, « Recueil de la Société Jean-Bodin », 20, Bruxelles, 1969, pp. 409-428; G. BARDY, « La monarchie dans la tradition patristique », dans *RBi*, 1926, p. 461.

5. M. REYDELLET, « La conception du souverain chez Isidore de Séville », dans *Isidoriana*, Leon, 1961, pp. 457-466.